

La fourmilière

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **39 (1982)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

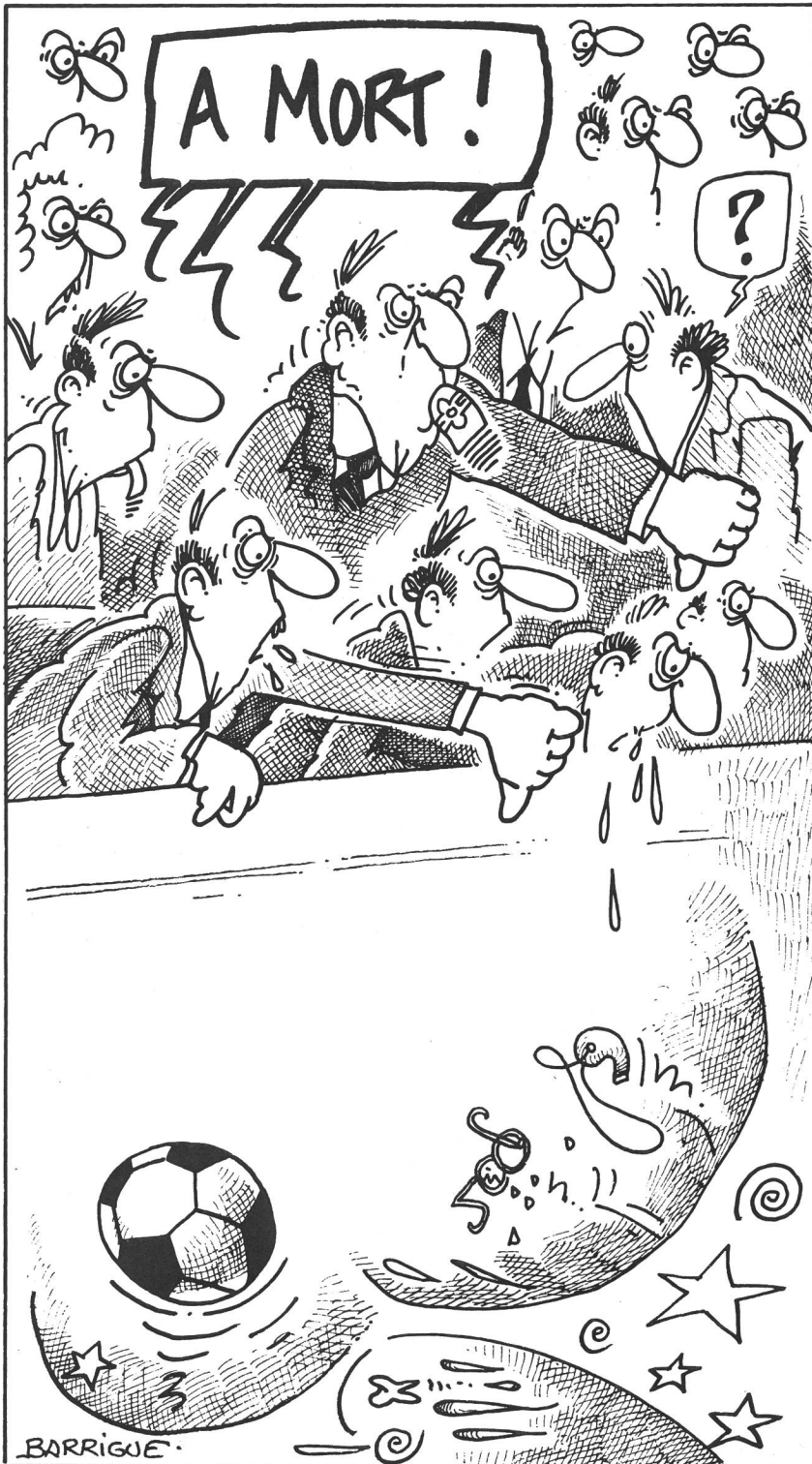
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La fourmilière

Texte: Yves Jeannotat / Illustration: Barrigüe

Alain était un athlète en pleine maturité. Coureur de fond, il mettait chaque jour son corps en marche et réglait ses membres au rythme d'un mouvement perpétuel. Durant une heure, deux heures, trois parfois, il s'entraînait ainsi et méditait...

Au bout de la semaine, il contrôlait sa forme, grâce à des adversaires plus ou moins valeureux, mais qui toujours l'aidaient à faire le point.

Ce dimanche-là, pourtant, il était libre. Pas de compétition! Tôt le matin, il avait parcouru, en forêt, quinze «petits» kilomètres, à foulées légères: c'était ce qu'il avait coutume d'appeler son «repos actif». Au retour, un son de cloche, égaré dans la campagne, lui avait arraché une pieuse pensée. Une journée inhabituelle s'ouvrait devant lui comme un grand vide! Qu'allait-il faire?...

D'abord il pensa à Liane, son amie, qui l'avait quitté, l'autre samedi, après que, pensant à sa course du lendemain, il lui eût souhaité une «bonne nuit»... à l'heure où les jeunes filles aiment aller danser. N'en pouvant plus, elle s'était énervée, triste et furieuse tout à la fois: «Non! Non! Alain, c'est fini, fini! Tu cours, tu cours et tu dors! Tu es horrible à voir! Tu sens mauvais et tu empiles les médailles! Moi, je te suis à la trace et j'attends. Tu es là et tu ne me vois pas! Je n'en peux plus, Alain! C'est bien fini, va!...» Puis elle était partie. Ses yeux humides étaient plus beaux encore. Alain avait hésité, puis il s'était contenté de hausser les épaules. Mais aujourd'hui, il ne savait plus trop. Irait-il lui demander pardon? Non! La vie devait suivre son cours. Il ne fallait pas contrarier le destin. Ce temps de réflexion avait fait redescendre la paix en lui. Il se sentait heureux d'être un homme doué de volonté et capable de distinction: heureux de se sentir fort dans sa fragilité.

Il avait trouvé: **il irait au match de football.** Ce n'était pas tant les joueurs qui l'intéressaient. Non! Il voulait voir la foule, entendre, savoir... Lui, quand il courait, il n'y avait jamais personne pour l'applaudir, pour l'encourager, pour le soutenir.

Il eut peine à se frayer un passage. Pris dans la cohue, il se sentit plus petit encore qu'il ne l'était en réalité. On poussait dans tous les sens. Il essaya bien de se hausser sur la pointe des pieds: il n'y voyait rien! Derrière lui un gros monsieur au ventre proéminent toussa sans retirer son volumineux cigare, et Alain reçut des éclaboussures sur le visage.

Brusquement, des cris fusèrent de partout. Il devait se passer quelque chose d'important. Un joueur aurait-il manqué de «fair-play»? Tous ces gens hurlaient, hurlaient en injuriant. La rumeur faisait des vagues par-dessus sa tête. Les gestes devenaient menaçants. On accusait l'ailier, l'arrière et le demi! Puis on jugea l'arbitre et, immédiatement, il fut mis à mort. Sortez-le! Sortez-le!..vociférait la foule!

De plus en plus horrifié, Alain dut bientôt s'accroupir pour éviter les coups que se portaient deux hommes en complet-veston. Déçu, il resta assis sur ses talons. D'en bas, il pouvait contempler tout à son aise ces visages ravagés par la haine et suivre ces gestes désordonnés. Il se souvint alors d'une phrase qu'il avait lue, il ne savait plus trop où: «Les fourmis... les fourmis se livrent des batailles privées sans se faire de mal, de véritables combats de boxe au cours desquels elles montrent tous les symptômes de la joie de vivre.»

Alain fit la comparaison et il se dit en lui-même: «C'est pas à notre avantage!» Alors, à grand-peine, il s'arracha au marais et s'enfuit «en courant»...! ■